



HOMÉLIE 136

6 avril 2014

Jean
11, 1-45

Lazarus sort du tombeau les mains et les pieds attachés ainsi que le visage enveloppé d'un suaire. Le simple détail des bandelettes souligne la différence entre ce que Lazarus a vécu et la résurrection du fils de Dieu, Jésus le Christ.

Pour comprendre la résurrection pour saisir un tel mystère, il faut

d'abord s'arrêter. Il faut prendre le temps. Un peu comme si cette histoire d'il y a bientôt deux mille ans était encore et toujours notre histoire aujourd'hui. Nous aussi nous n'arrêtons pas de courir, nous sommes pris tout le temps au risque de nous faire dépasser tant par les événements que par nous-même. Tout va tellement vite que je n'ai même pas vu le Carême passé, me confiait un jour une personne. C'est d'ailleurs alors que le Carême était cette occasion qui nous avait donnée pour revenir à l'essentiel pour reprendre un peu de temps pour vivre du bonheur, voilà qui pour certains d'entre nous nous sommes passés à côté. Heureusement, il n'y a pas lieu d'attendre un an, cette quête

cette conquête de l'essentiel, nous pouvons la vivre à chaque instant de notre vie. Mais pour le faire, il faut être capable de s'arrêter. Et de cela, nous avons parfois peur. Pourquoi? Peut-être de croire que nous ne pourrions pas tout faire. Peut-être de découvrir à nos yeux d'un ensemble de choses que nous faisons, comme si je prenais le risque de prendre conscience que je ne fais pas grand-chose de ma vie, que je la gaspille. Peut-être aussi d'être face à nous-mêmes et de se poser les vraies questions. Être capable de s'arrêter, c'est donc sans doute oser être confronté avec soi-même pour pouvoir contempler ce que nous sommes et ce qui nous fait vivre. Mais comme le

seulique l'évangile, cela n'est pas du tout simple! C'est tout simplement la première partie de la démarche. Pour comprendre, pour tenter de saisir une partie du mystère de la résurrection, de la vie, il faut d'abord s'arrêter, faire le vide en soi. Il vient ensuite une seconde étape, sans doute la plus essentielle, celle du désir de comprendre. Ma démarche n'est pas seulement intellectuelle, elle prend sa source dans le désir. Il faut d'abord désirer comprendre avant de comprendre. Si je veux réaliser quelque chose dans ma vie, la peinture, la musique, il faut que naisse en moi d'abord le désir de le faire. Tant que le désir n'y est pas,

5
je n'y arriverai pas et je ne
comprendrai pas. A partir de cet
exemple, je crois pouvoir affirmer
que pour désirer comprendre, il faut
d'abord désirer. A qui nous fait
continuer, et qui nous fait avancer
et qui nous permet d'entrer dans le
mystère de la résurrection, c'est le
désir, c'est-à-dire l'amour. N'est-ce
que pas au coeur de notre propre coeur
que nous trouvons l'amour nécessaire
pour entrer dans cette dynamique du
chemin de Foi qui nous permet sou-
dainement de comprendre ce qui nous
dépasse totalement. En d'autres termes
notre raison doit être guidée par
les sentiments de l'amour pour que
nous puissions saisir ce qui donne
sens à notre vie, à l'instant de

6
Marthe qui a fait confiance. Et nous
faut une dose d'amour pour com-
prendre la résurrection, il nous faut
toujours autant cette dose pour con-
tinuer à vivre du Ressuscité.
Cet amour se vit en nous, ainsi
qu'au cours des relations que nous
avons les uns avec les autres, ainsi
qu'avec le Tout Autre.
Prenez alors le temps de vous
arrêter, de vous arrêter pour aimer.
Nous sortirons ainsi également
vainqueurs de nos tombeaux intérieurs.